

## « L'enfant ne naît pas violent »

Les **Céméa** sont les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active. À Mayotte, ils existent depuis une vingtaine d'années. Durant toutes ces années, son directeur n'a jamais changé. Il se nomme Archimède Said Ravoavy et à l'heure où l'on parle de la perte de la jeunesse, il accepte de nous livrer ses impressions.

**Mayotte Hebdo : Monsieur Ravoavy, pouvez-vous nous dire le rôle exact que jouent les Céméa à Mayotte ?**

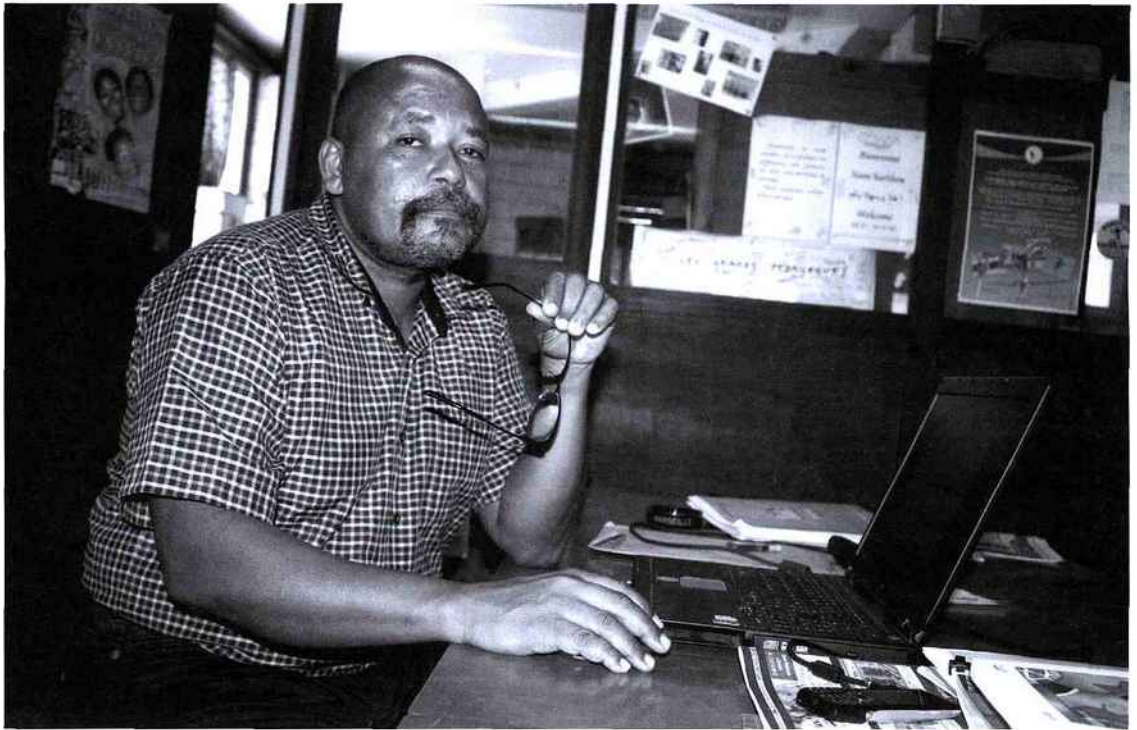
**Archimède Said Ravoavy :** Les Céméa sont une association loi 1901, c'est un mouvement d'éducation populaire. Dans son rôle, c'est la diffusion des idées d'éducation active dans un domaine national et international. À Mayotte, l'outil privilégié par rapport à nos actions, c'est la formation des cadres, formation en animation volontaire, et formation professionnelle. Tout ce qui est volontaire tels le Bafa (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) ou le BFD (Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur) et l'encadrement des accueils collectifs de mineurs et formation professionnelle.

**MH : Peut-on qualifier votre parcours de succès sachant que de nombreuses associations évoluant dans votre domaine se sont éteintes au bout de quelques années de fonctionnements ?**

**ASR :** Je pense que c'est un succès et que c'est même un bien pour le territoire de Mayotte. C'est de la persévérance, de l'engagement, moi en tant que directeur, mais c'est aussi le travail d'une équipe de bénévoles dirigeant l'association. Ça ne peut-être qu'une bonne chose. Une association qui a vingt ans d'existence, avec beaucoup d'actions depuis sa création, je pense que c'est important. Important surtout parce qu'il faut savoir qu'à l'origine, nous étions mal vus. Organiser des stages d'animateurs, faisant jouer les enfants, les adultes ou encore des hommes et des femmes, était regardé d'un mauvais œil. Si je ne m'abuse dans les années 95, nous avions été suspendus de subventions. Mais nous avons su persévérer et montrer l'utilité de notre structure.

**MH : Face aux difficultés que rencontre la jeunesse actuellement et notamment le rapport à l'éducation et à la délinquance. De manière générale, quel diagnostic pouvez-vous livrer ?**

**ASR :** On a pu montrer que cette délinquance ou cette incivilité des jeunes découle de l'absence sur la place publique des adultes. Ça c'est vérifiable et puis ça saute aux yeux de tout le monde. Mais on a pu aussi montrer que le manque de structures adéquates pour accueillir ces jeunes jouait un rôle important. Sans oublier l'absence de ressources humaines qualifiées pour pouvoir accompagner les jeunes dans les structures. Toutes ces choses-là sont à prendre en compte si on veut réussir l'action en direction des jeunes. Bien entendu, les parents sont les premiers responsables dans l'action d'éducation. Ça commence au niveau de la famille. Puis c'est l'école aussi



Pour Archimède Said Ravoavy : L'éducation c'est l'affaire du père et de la mère et si l'accompagnement se fait comme il faut dans la maison, les autres acteurs de l'éducation auront une facilité à mettre en place leurs actions.

qui participe et puis les structures à développer dans les collectivités territoriales. Dans les communes, quand on construit des MJC. Il faut penser mettre des gens compétents pour pouvoir encadrer les jeunes de façon pérenne et non occasionnelle, ce qu'on vit actuellement.

**MH : Peut-on considérer aujourd'hui qu'il y a une catégorie de jeunes plus fragilisée qu'une autre ?**

**ASR :** Oui bien sûr. Je pense à ceux qui ne vivent pas avec leurs deux pa-

**MH : On sait que le Céméa, intervient beaucoup dans le cadre de l'éducation à la parentalité, qu'est ce que cela donne comme résultat ?**

**ASR :** C'est très positif parce que nous avons pu récolter l'opinion du grand public. Certaines personnes disent que les parents sont démissionnaires qu'ils abandonnent, leurs missions. Mais ce n'est pas vraiment vrai. Ces parents sont surtout démunis. Donc ces parents avaient besoin de formations, d'espace de rencontre par rapport à leurs problèmes. Et nous

**ASR :** On ne résoudra pas le problème avec un coup de baguette magique. Il faut du temps, il faut de l'énergie pour qu'on arrive à optimiser la mobilisation de la population, pour qu'on puisse voir concrètement les résultats. Aujourd'hui, un des résultats nets que je peux vous dire, c'est qu'il y a de moins en moins de parents qui parlent des enfants de juges. Ils comprennent aujourd'hui que c'est bien leurs enfants et qu'ils sont responsables de l'autorité parentale. Et même dans les médias, à la radio, à la télévision, on parle de moins en moins des enfants

On parlait d'une famille élargie avec le père, la mère, les frères, les sœurs, les aînés, l'oncle, les tantes, etc. Tout le monde était assez solidaire. Parce qu'il y avait cet esprit collectif. On se rencontrait, on échangeait. Alors que maintenant, on arrive dans une société individuelle où c'est chacun pour soi. Mais là encore, ça ne me fait pas peur du tout parce que je suis persuadé que quand on vit une situation de crise, elle doit rendre les gens plus forts. Et cette crise nous enseigne que nous devons aller de l'avant. Nous devons accepter le changement, si on a envie de bien vivre. Les gens pourraient prendre confiance, si chacun de nous s'y met. Si chacun se dit qu'il a des responsabilités vis-à-vis de ces jeunes, de ses enfants, et cela dès leur jeune âge. En grandissant, ils auront acquis des bagages pour réussir leur vie. Qu'on ne se cache plus derrière l'idée qu'ils sont violents, car l'enfant ne naît pas violent. C'est ce qu'il faut que toute la population reconnaisse. Cette violence, ça s'apprend dans la famille, et puis ça va dehors et ça peut aller loin.

« Cette violence, ça s'apprend dans la famille, et puis ça va dehors et ça peut aller loin »

rents. Certains vivent avec seulement un parent. Et d'autres vivent seuls ou avec des tantes, des oncles, etc. Des enfants qui ont été abandonnés. Je pense qu'ils sont plus vulnérables. Alors, il faudrait que tout le monde se mobilise. La population, les acteurs de l'éducation, les bénévoles, mais aussi les élus, doivent prendre conscience de l'intérêt de développer des structures de formations et d'accueils de ces jeunes en difficulté.

constatons de plus en plus que la population mahoraise s'intéresse à ces espaces d'échanges, aux problèmes liés à l'éducation de leurs enfants et y participent de plus en plus dans ce que nous appelons : l'animation à la parentalité.

**MH : Alors où est le problème aujourd'hui, puisque les principaux intéressés semblent s'y investir sérieusement selon vous ?**

de juges parce qu'il y a une réelle prise de conscience. Et je pense que si on continue à développer des actions et si on multiplie les acteurs de terrain, on aboutira à des résultats satisfaisants.

**MH : Y aurait-il conflit entre tradition et modernisme ? Cela ne vous fait pas peur ?**

**ASR :** Je n'ai pas du tout peur parce que c'est l'évolution de la population mahoraise même si elle a été brutale.

Propos recueillis par  
Denise Harouna